

vendredi 2 juillet 2021 LE FIGARO

2 | L'ÉVÉNEMENT



Résoudre la question de Taiwan et réaliser la réunification complète de la patrie sont les missions historiques indéfectibles du Parti communiste chinois et l'aspiration commune du peuple chinois.

XI JINPING, JEUDI DANS SON DISCOURS CÉLÉBRANT LES 100 ANS DU PARTI COMMUNISTE CHINOIS

Xi Jinping célèbre le centenaire Parti communiste converti au

Le « prince rouge » exalte « la renaissance de la grande nation » chinoise et vole vers un

SÉBASTIEN FALLETTI @sfallettiseb
CORRESPONDANT EN CHINE

MÊME le ciel plombé de moineau de Pékin s'est mis au diapason de la veste grise à col Mao du timonier Xi Jinping. Au balcon de la porte de la Paix Céleste, qui surplombe la place Tiananmen, le costume martial du président chinois le distingue inmanquablement des caciques du régime communiste aux yeux de la foule de 70 000 personnes massées sur l'esplanade, sous le crachin moite, drapeau rouge à la main. Le dirigeant de la deuxième puissance mondiale s'avance à la tribune, siglée de la faucille et du marteau, sur fond rouge, en accord avec celui du décor ancestral de cette porte ocre bâtie par les Ming, marquant l'entrée de la Cité interdite. Comme un précipité de la ligne nationaliste décomplexée de son secrétaire général tout-puissant, proclamée à l'heure des célébrations grandioses du centenaire du Parti communiste chinois (PCC), ce 1^{er} juillet. « Le temps où le

peuple chinois pouvait être foulé aux pieds, où il souffrait et était opprimé est à jamais révolu », déclare Xi. Et d'envoyer « un message au monde » sous un tonnerre d'applaudissements : « Le peuple chinois s'est levé », et il résistera à toute « hégémonie », prévient le dirigeant, en plein bras de fer stratégique avec les États-Unis.

Retour vers le futur, à Pékin. En célébrant en fanfare l'entrée du parti dans un second siècle plein d'ambitions, Xi Jinping nargue crânement les Cassandra occidentales qui annonçaient la mort du communisme sur les décombres du mur de Berlin. Trois décennies plus tard, le dirigeant le plus autoritaire depuis Mao proclame sa renaissance à la face du monde, sous les atours d'un nationalisme affirmé, et défie des démocraties libérales ténalisées. « La force du parti démontre que le marxisme fonctionne ! », a déclaré Xi devant les caméras du monde entier. Surfutant sur sa gestion énergique du Covid, le « prince rouge » instrumentalise ce ren-

dez-vous pour lancer la contre-offensive idéologique mondiale, et mieux justifier la mainmise sans partage du régime sur le pays le plus peuplé du monde. « Le parti est obsédé par l'histoire, comme toute formation marxiste-léniniste. Ce centenaire est un moment sacré, qui vise à légitimer son

Xi a transformé un Parti communiste en formation de droite ultranationaliste

WU QIANG, POLITOLOGUE INDÉPENDANT

pouvoir en démontrant comme une preuve historique que le chemin qu'il a choisi est le bon. Il s'agit d'un moment pivot projetant le parti vers un nouveau siècle », juge Rana Mitter, professeur à l'université d'Oxford. « La renaissance de la grande nation chinoise est irréversible », a déclaré Xi, s'appuyant sur le décollage économique spectaculaire des dernières décennies et l'élimination de la

pauvreté, pour propulser le pays vers la suprématie mondiale à l'horizon 2049, défiant l'Amérique, sans la nommer.

Que de chemin parcouru depuis ce rendez-vous clandestin dans la moiteur de Shanghai, en 1921, entre quelques intellectuels idéalistes, dont un bouillonnant assistant de bibliothèque de 27 ans originaire du Henan, Mao Tsé-toung. À l'époque, le groupuscule galvanisé par la révolution russe de 1917, pourchassé par les polices des concessions étrangères de la ville, doit poursuivre son conclave fondateur sur un frère esquif sur le lac de Jiaxing. Aujourd'hui, le parti est devenu une « machine à gouverner » de 95 millions de membres, qui souffle ses bougies en se confondant avec la nouvelle grande puissance mondiale, exhibant porte-avions et jets furtifs. « Toute tentative d'enfoncer un coin entre le parti et le peuple chinois est votée à l'échec », prévient le dirigeant, qui revendique à jamais le mandat de « fils du ciel » et pétite tout appel une alternative démocratique.

Sur la place Tiananmen, à Pékin, des étudiants participent, jeudi, aux cérémonies du 100^e anniversaire du Parti communiste chinois. CARLOS GARCIA RAWLINS/REUTERS



DES MISSILES BALISTIQUES

La Chine a entrepris la construction de plus de 100 silos pour des missiles balistiques inter-continentaux dans le désert de la province du Gansu, ce programme traduisant la volonté de Pékin de fortement augmenter ses capacités nucléaires. Le Washington Post émettait jeudi ses révélations par des images satellites obtenues par le Centre James Martin. Ce programme ferait prendre une autre dimension à l'arsenal nucléaire chinois, qui est relativement modeste, de l'ordre de 250 à 300 missiles.

Comment le nouvel empereur a étendu la main de fer du Parti

PATRICK SAINT-PAUL @psaintpaul

LE NOUVEL empereur rouge a réparé l'affront. Un siècle après la fondation du Parti communiste chinois, Xi Jinping peut s'enorgueillir d'avoir lavé une « humiliation » du passé à Hongkong. Sous son règne, la main de fer du Parti s'est étendue à l'ancienne colonie britannique, cédée par la dynastie Qing au Royaume-Uni dans le cadre des traités inégaux imposés à l'empire du Milieu par les puissances occidentales à la fin de la première guerre de l'opium. Le principe « un pays deux systèmes », accepté par une Chine tout juste émergente lors de la rétrocession de 1997, a été enterré il y a un an avec l'adoption de la loi sur la sécurité nationale. « La fin du Hongkong tel que le monde le connaissait avant », avait prédit Joshua Wong lors de la promulgation de la loi. Un an plus tard,

les craintes du jeune activiste prodémocratie se sont matérialisées. Il est en prison. Selon les autorités hongkongaises, 114 personnes – militants prodémocratie, journalistes et opposants – ont été arrêtées comme lui, pour avoir enfreint cette loi et 64 ont été poursuivies. La semaine dernière, le premier procès d'une personne accusée d'avoir violé la loi s'est ouvert à Hongkong. Il se déroule sans jury et en présence de trois magistrats tout spécialement sélectionnés. Les autorités de Pékin et l'exécutif hongkongais, à la botte de la Chine, affirment que cette loi a permis de rétablir la stabilité face à la contestation populaire de 2019, qui avait mis en ébullition le territoire. Ses détracteurs estiment qu'elle sonne la fin du garde-fou juridique entre la Chine et le territoire, qui était censé rester en vigueur jusqu'en 2047 et connu sous le nom « un pays, deux systèmes ».

114
personnes
ont été arrêtées pour avoir enfreint la loi sur la sécurité nationale et 64 ont été poursuivies depuis son adoption il y a un an

Jeudi, un calme inhabituel régnait à Causeway Bay, haut lieu de la contestation anti-Pékin, à l'occasion du centenaire du PCC, qui coïncidait avec le 24^e anniversaire de la rétrocession de l'île. Plus de 10 000 policiers ont été déployés afin de réprimer tout acte de dissidence. L'accord de rétrocession signé en 1997 avait pourtant offert à Hongkong une relative autonomie. L'île était gouvernée comme un territoire semi-autonome avec une économie capitaliste, un système légal et politique séparé de la Chine continentale. La loi fondamentale, une constitution de fait, garantissait certaines libertés, notamment une presse indépendante et le droit de manifester. Pendant deux décennies Hongkong était devenue une place financière florissante et gouvernait largement ses propres affaires. La Chine s'était engagée à respecter pendant cinquante ans ce principe. Mais elle

continuait de voir Hongkong comme une partie intégrante de son territoire. Certains optimistes espéraient que la prospérité de Hongkong diffuserait certaines valeurs démocratiques à la République populaire, y compris à l'arrivée au pouvoir en 2012 de Xi Jinping, alors considéré comme un pragmatique. Sa politique ultranationaliste marquée par de forts relents maoïstes l'a au contraire poussé à tout faire pour affaiblir le statut spécial et étendre l'autorité du PCC sur l'île.

Début de la désillusion

Comme souvent sous le règne de l'empereur Xi, la reprise en main de Hongkong a été scellée par une petite phrase passée inaperçue et noyée au milieu d'un épais et aride livre blanc. Pékin devait exercer « une juridiction complète » sur le territoire – il était écrit dans le document publié en 2014, qui signalait claire-